

**Lecture analytique 2 –**

Jean Racine, *Phèdre*, Acte II, scène 5 (1677)

**PHEDRE**

- Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée.  
635 Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,  
Volage adorateur de mille objets divers,  
Qui va du dieu des morts déshonorer la couche,  
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,  
640 Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,  
Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous voi.  
Il avait votre port, vos yeux, votre langage,  
Cette noble pudeur colorait son visage,  
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,  
Digne sujet des vœux des filles de Minos.  
645 Que faisiez-vous alors ? Pourquoi, sans Hippolyte,  
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?  
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors  
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?  
Par vous aurait péri le monstre de la Crète,  
650 Malgré tous les détours de sa vaste retraite.  
Pour en développer l'embarras incertain,  
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.  
Mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée.  
L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.  
655 C'est moi, Prince, c'est moi, dont l'utile secours  
Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours.  
Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante !  
Un fil n'eût point assez rassuré votre amante :  
Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,  
660 Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher,  
Et Phèdre au labyrinthe avec vous descendue  
Se serait avec vous retrouvée ou perdue.